

« Un nouvel organe d'expression : les cordes vocales »

Omnibus

Number 36 (3), 1985

1980-1985 : L'ex-jeune théâtre dans de nouvelles voies

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27407ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Omnibus (1985). « Un nouvel organe d'expression : les cordes vocales ». *Jeu*, (36), 127–128.

« un nouvel organe d'expression: les cordes vocales »

omnibus réponse au questionnaire

À propos de ce que nous avons fait, je n'ai jamais joui de la position de recul qui permet de considérer objectivement notre travail. L'objet de nos créations se trouve « derrière nos yeux ». On ne peut pas toujours, comme Archimède, prendre son bain en se posant des questions sur la flottaison des corps. On est un peu comme l'oiseau qui aurait à discourir d'ornithologie. J'ai par ailleurs entendu Decroux commenter non moins évasivement la question des symboles dans le mime: « Ça n'est que ça. »

Comment définissez-vous vous-mêmes votre évolution au cours des cinq dernières années? En quoi différez-vous aujourd'hui de ce que vous étiez en 1980? Quel a été pour vous l'élément marquant de cette période?

Cinq? Bon. Partons de là. 1980. Des jalons: la commedia dell'arte *Zizi et la lettre*, le répertoire « classique » (dont les trois duos de Decroux), *Casse-tête* (spectacle à numéros, dont *la Dernière Pièce*, d'une durée de quarante-cinq minutes), *Beau Monde*, *Alice*, *Carnaval et Carême*, *It*, *la Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil* et, prochainement, *C. O. Münch*.

Les spectacles à numéros deviennent des pièces. Ça prend plus d'haleine; *Beau Monde* durait 145 minutes à la première. Il n'y a plus d'entractes ni de noirs. Nous introduisons un nouvel ingrédient-organe d'expression, les cordes vocales et l'air qui y passe. À propos de ses « rencontres » avec la gent féminine, Sartre dit quelque chose comme: « Lorsqu'on tient un discours, on n'a pas besoin d'être beau. »

Définition: ? Évolution. *Nihil novi sub sole*. Hummm! Disons que le jeu visuel doit désormais négocier avec le jeu sonore. Sémiologiquement, ça se complique; c'est comme un nouveau riche qui doit gérer un portefeuille. La troupe (ses membres) n'est plus permanente dû au fait qu'il y a plus de mimes formés à l'école.

Nous sommes autonomes dans la gestion de notre entreprise.

Il existe désormais un équilibre plus humain quant à la double carrière sédentaire et itinérante de la compagnie. Nous faisons trop de tournées.

L'élément marquant: la propriété de, et l'appartenance à, l'Espace libre.

La parole joue un rôle de plus en plus important dans vos spectacles. Faites-vous du théâtre ou du mime? Quels sont pour vous les attraits et les problèmes d'une fusion des deux genres? Cette fusion est-elle un aboutissement normal, nécessaire de votre démarche?

La distinction sémantique (théâtre et mime) intéresse trois pelés et deux tondus. Moi exclu, il en reste quatre. Nous faisons des choses, nous faisons et disons des choses que des personnes assises écoutent et regardent.

Je n'ai pas l'espace pour parler des problèmes de fusion des deux genres, à moins que vous ne consentiez à imprimer des caractères minuscules. L'attrait. À l'encontre d'un chien, je peux concevoir et exprimer des abstractions et des généralités, cela grâce à la parole (...à se demander si la parole même ne les a pas engendrées). Je suis cependant persuadé de ce que ce manifeste ascendant de consommateur ne rend pas mes signes plus dramatiques que ceux d'un chien qui se plaint en râlant.

La fusion n'est pas nécessaire; rien ne l'est. L'aboutissement, celui qui consiste à parler en plus après s'être tu longtemps, est toutefois prévisible. Quand Pablo Casals âgé enseigne le maniement d'un archet sur les cordes d'un violoncelle, on entend ses halètements, râles et autres sons venus de l'oesophage. Je pense aux espaces intérieur et extérieur, à la bosse et au creux des sculptures de Henry Moore, à l'osmose de ce que suggèrent ces deux pôles d'aimantation. L'image vient de l'interprète où cohabitent une colonne vertébrale forte, souple et vibrante comme le filin de l'ascenseur, une dense harmonie donc, et un grand vide-tuyau intérieur qui laisserait passer le vent de la pensée. Ce qui nous rend supérieurs aux animaux se penserait à nos corps. Le mime pense en étant. Il est pensant. On dit que ses muscles et ses os sont le gant de sa pensée.

Quelles sont actuellement vos préoccupations thématiques? Vous êtes-vous défini des axes d'exploration pour la période qui vient? Quels sont-ils?

La préoccupation continue est celle du vocabulaire gestuel supportant, et supporté par, un propos dramatique. Les idées intéressent. Leur forme émeut. Ça me plaît de penser que je n'ai rien à dire, ou si peu, que je suis une coquille vide. Je n'arrive pas à oublier la repartie de Don Salluste à Ruy Blas: «...vous voulez devenir un gaillard populaire»; jolie dénonciation de l'égotisme. Aussi les personnes mutuelles sont définitivement plus importantes que leurs idées respectives.

Des axes d'exploration et préoccupations thématiques... Nos soucis artistiques s'apparentent à ceux du peintre médiéval découvrant la perspective. Toutefois, et à comparer à ce mort, notre société est sans foi ni loi, d'où le sentiment d'anachronisme par rapport à notre pratique théâtrale. On croit peu aux anges, aux héros, aux saints, aux hommes. Portraitureur ces démiurges est un beau rôle.

jean asselin

omnibus

théâtrogaphie depuis septembre 1979

1979. Répertoire classique (*Duos amoureux, l'Eau, le Feu, le Bâton*). Texte d'Étienne Decroux et d'Omnibus. M.e.s.: Étienne Decroux et Jean Asselin. *Zizi et la lettre*. Texte d'Omnibus. M.e.s.: Jean Asselin.

1980. *Casse-tête*. Texte d'Omnibus. M.e.s.: Jean Asselin. *La Dernière Pièce*. Texte d'Omnibus. M.e.s.: Jean Asselin.

Mars 1982. *Beau Monde*. Texte d'Omnibus. M.e.s.: Jean Asselin.

Décembre 1982. *Alice*. Texte de Lewis Carroll. M.e.s.: Jean Asselin.

Février 1984. *Carnaval et Carême*. Texte d'Omnibus. Musique: Yves Daoust. M.e.s.: Jean Asselin. En coproduction avec l'A.C.R.E.Q.

Octobre 1984. *It*. Texte et m.e.s.: Lawrence Smith.

Février 1985. *La Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil*. D'après un roman de Sébastien Japrisot. Adaptation d'Omnibus. M.e.s.: Jean Asselin.

Novembre 1985. *C.O. Münch*. Texte de René-Daniel Dubois. M.e.s.: Jean Asselin.